

«Il ne fallut pas plus de vingt minutes pour que Pavel Tel et Odia fussent de retour dans la cuisine, découvrant, assises à leur place respective, Olida Ter et Dem Cin Vaaler, chacune tenant dans leurs mains une tasse de thé chaud, à leur côté un biscuit partiellement grignoté laissé à l'abandon de leurs pensées. Elles tournèrent la tête à leur approche mais ne prononcèrent aucun mot, comme si aucune parole ne pouvait se frayer un chemin dans l'atmosphère lourde des probables incertains, et retournèrent à la contemplation mutique de leur boisson. Pavel Tel était dans l'encadrement de la porte. Odia, derrière lui, remarqua la tension qui s'imprimait sur ses phalanges, posées sur le bois du cadre, et comprit que lui aussi avait été contaminée par la pesanteur du moment. Alors qu'ils étaient tous les deux et qu'ils parcouraient les tiroirs et armoires afin de rassembler les vêtements nécessaires à leur voyage sans destination, la jeune servante avait perçu l'indécision du garçon; il avait essayé de parler de plusieurs choses mais les mots étaient morts avant d'avoir pu quitter leur refuge et lui d'habitude si prolix, d'habitude si agile à ouvrir les portes de la conversation, avait senti qu'aucune de ses tentatives n'allait pouvoir porter ses fruits et que tout ce qu'il pourrait vouloir dire ne le serait jamais. Il avait donc limité sa conversation aux éléments directement reliés à leur tâche, écoutant avec attention Odia tandis qu'elle lui expliquait où chercher pour trouver ce qui leur serait indispensable et, une fois trois sacs remplis de diverses tenues qui leur permettraient d'affronter les menaces que cette période de l'année pouvait contenir, avait tout simplement proposé qu'ils s'en retournassent à la cuisine afin de faire ce que sa soeur et sa mère étaient en train d'accomplir.

Tous les quatre assis, la mine sombre et leurs doigts seuls comme preuves de leur existence, ils restèrent assis en silence, écoutant les bruits qui venaient du dehors, les bruits stridents des oiseaux et les conversations lointaines d'une foule indistincte qui n'avait aucune idée de ce qui se tramait entre les murs de la demeure Cin Vaaler, et cela eut sur Odia un étrange effet, une vague qui aurait pu être confondue avec des frissons si elle avait eu froid; sa peau se tendit, les poils de ses bras et de sa nuque se hérissèrent et son coeur se mit à battre plus fort, rendant toutes choses autour d'elle plus brillantes, plus présentes; elle eut l'impression qu'elle aurait pu distinguer dans les ombres la présence de n'importe quel élément étranger, qu'elle aurait pu courir sans s'essouffler pendant des centaines de mètres alors qu'elle peinait parfois à grimper les escaliers d'une seule traite et qu'il lui arrivait de parfois chercher ce qui se trouvait juste devant elle, et cela lui fit peur, car il lui semblait que son corps avait compris quelque chose que son esprit n'avait pas encore deviné et que tout ce qui avait été fait depuis son retour

du dehors et qui serait accompli à partir de cet instant aurait pour unique but de la préparer à ce qui allait arriver, bien qu'elle ne sut ce que c'était.

«Ce n'est pas possible ce que vous dites, Dem Iss Ruy» contesta un homme du même âge que Leër, aux joues osseuses et aux épaules fluettes qu'elle avait entendu être nommé Pavrak, qui depuis le début du récit s'était tenu à distance respectable de toute attention. «Comment elle aurait pu savoir si elle ne savait pas?»

Le tavernier faillit se lever pour rendre sa sentence sur le menu Parvak mais Leër, d'un geste discret mais impératif, lui demanda de ne pas intervenir. L'intervention était justifiée, et Leër sentait que cet homme maigrelet avait touché une corde qui vibrait à présent chez plusieurs personnes de son auditoire.

«Tu viens de faire une remarque intéressante, Parvak, et elle mérite que j'y réponde. À moi aussi, cela m'a paru étrange qu'Odia se décrive ainsi, pour la raison que tu as invoquée mais aussi parce que ça ne colle pas du tout avec l'image que je m'étais faite d'elle avant de la rencontrer, et encore moins avec celle que j'ai d'elle, maintenant que je la connais. Odia n'est pas du genre à se mettre en avant comme ça. C'est même tout le contraire. Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit à propos de ma première rencontre avec elle, n'est-ce pas: j'avais eu toutes les peines du monde à comprendre que la personne qui se tenait à côté de moi était Odia parce que, quand je l'ai vue, simplement appuyée sur la balustrade, elle dégageait une telle aura de simplicité que je m'étais crue à côté d'une servante affublée d'une robe trop lourde pour sa condition, et dans un sens, c'est exactement ce qu'elle était à ce moment-là. Dans sa nature profonde, Odia n'a jamais cessé d'être la servante des Cin Vaaler. Tout chez elle respire l'humilité. Même si elle a survécu à la Guerre Odienne et qu'elle y a acquis une renommée qui l'a placée presque tout en haut de la société de la Haute-Seigneurie, elle ne s'est jamais départie de son passé. Elle est restée la petite servante de la famille Cin Vaaler qui dormait dans la petite chambre qu'elle partageait avec les deux autres servantes de la maison. C'est pour cela que je peux vous jurer qu'Odia n'est pas une vantarde. Elle ne l'a jamais été, et elle ne le sera jamais. Pourtant, quand elle m'a décrit ses impressions de ce jour, moi aussi, j'ai eu l'impression qu'elle cherchait à m'impressionner.

- Et donc, pourquoi elle aurait fait ça?

- Changeons un peu le contexte de la question: est-ce que ça ne vous est jamais arrivé de raconter une histoire à propos de quelque chose qui vous est arrivé?» La plupart des

personnes hochèrent la tête en signe d'assentiment, aussi Leër continua-t-elle: «Maintenant, combien de fois avez-vous raconté *exactement* ce qui s'était produit, dans ses moindres détails? Avant que l'un d'entre vous ne réponde, je vais vous donner la seule vraie réponse possible à cette question: personne n'a jamais réussi à faire cela. Je ne dis pas que vous êtes des menteurs, ou quoi que ce soit du genre. C'est juste qu'il est impossible de pouvoir absolument tout raconter d'une histoire. Celui qui voudrait réussir cet exploit serait face à une tâche impossible. Imaginez un peu: pour réussir ne serait-ce qu'à décrire ce qu'a vécu une personne de l'histoire, il faudrait que chaque seconde de la narration soit entièrement dévolue à toutes les pensées qu'elle aurait eu pendant cette période. À cela, il lui faudrait rajouter toutes ses actions physiques, plus tout ce qui se serait passé autour d'elle, plus toutes les pensées de toutes ces personnes, et ainsi de suite. C'est tout bonnement impossible. C'est pour cela qu'un conteur fait des choix. Il réduit la quantité d'informations qu'il donne pour ne se concentrer que sur l'essentiel, et il laisse à son public la tâche de combler les éléments manquants lui-même.

- Et quel est le rapport avec ce que tu nous dis d'Odia?

- J'y arrive. Maintenant, qui a déjà raconté plusieurs fois la même histoire, que ce soit aux mêmes personnes ou à des personnes différentes?» Encore une fois, l'attitude générale de la salle lui confirma que la plupart d'entre eux faisait partie de ce groupe. «Au fur et à mesure que vous avez raconté cette même histoire, n'avez-vous pas répété encore et encore ces mêmes réductions à tel point que, si je vous demandais à présent de me raconter une de ces histoires, vous seriez presque incapables de me la raconter exactement comme elle s'est passée?»

Cette fois, Leër sentit que la réception de sa question n'était pas aussi claire que les précédentes. De nombreuses personnes avaient les yeux levés vers le plafond, tandis que d'autres s'étaient tournées vers un voisin ou une voisine pour l'interroger, que ce soit verbalement ou simplement du regard. Leër tourna son attention vers les deux frères Saelveti, curieuse de voir comment ils recevaient sa question. Kaerlo était dubitatif, son sourcil droit était levé tandis que le gauche écrasait son oeil, preuve qu'il s'interrogeait sur le sujet. Maleo, quant à lui, avait le regard bas et le teint presque blafard, comme si le simple fait de réfléchir à son passé lui causait la nausée, comme si la nouvelle de la mort de sa famille venait de lui être annoncée. Là se trouvait peut-être une des raisons de son état, se dit-elle en pensée: il était possible que Maleo fût prisonnier de la nuit durant laquelle sa famille avait été assassinée, un événement à ce point incompréhensible pour lui qu'il lui était impossible de lui trouver un sens.

À cause de cela, les émotions qu'il ressentait au souvenir de ce moment étaient infinies, comme si elles étaient une boucle dans laquelle il était perpétuellement prisonnier, incapable d'en sortir pour la voir d'un oeil extérieur afin de commencer à l'accepter comme un événement fini. C'était sans doute pour cela que, comme Kaerlo lui avait dit, il refusait même d'en parler avec lui. La simple mention de cette nuit était peut-être un poids impossible à porter pour lui, et plutôt que de se faire écraser par lui, il avait préféré l'enterrer au plus profond de son corps pour tenter de l'oublier. Mais au lieu de l'oubli, cette nuit l'empoisonnait peu à peu. Leër eut envie de se lever pour le prendre dans ses bras, mais elle savait qu'elle ne le devait pas, et que malgré toute sa volonté, cela ne changerait rien à ce que Maleo vivait.

«Maintenant, imaginez-vous à la place d'Odia» reprit-elle, autant pour se sortir de cette pulsion de proximité qu'elle ressentait à l'encontre de Maleo que pour ramener vers elle l'attention de son public. «Imaginez que le gouvernement de la Haute-Seigneurie vous ait demandé de répéter cette histoire, encore et encore, non pas comme vous auriez aimé la raconter, mais comme eux voulait qu'elle le fût.

- Attends...» lança à nouveau Parvak, visiblement enthousiaste à l'idée de pouvoir de nouveau montrer à Leër toute l'étendue de ses réflexions: «tu veux dire que le récit qu'on connaît d'Odia a été volontairement modifié par la Haute-Seigneurie?

- Bien sûr. Le récit d'Odia était non seulement un témoignage important d'une réalité encore inconnue par le Royaume qu'il fallait à tout prix répandre le plus vite possible pour contrer la menace que représentait les Nomolyths, mais aussi et surtout un puissant outil de propagande pour rallier les autres Royaumes sous une bannière commune afin de contrer l'invasion. N'oubliez pas qu'à cette époque, les Cinq Royaumes n'existaient pas. Ce qui se produisait dans un Royaume ne concernait que celui-ci. Or, au vu de ce qu'Odia avait vécu et rapporté, il était clair que jamais la Haute-Seigneurie n'aurait pu s'opposer seule aux Nomolyths. Il fallait que l'histoire d'Odia soit suffisamment puissante pour créer un profond sentiment d'unité. C'est pour cela que, selon à qui était destinée cette histoire, plusieurs éléments de l'histoire étaient différents. Par exemple: le rôle d'Ari a été diminué dans le récit transmis dans la Haute-Seigneurie, et embelli chez les Matapis. Pour les Oktaros, c'était la destruction du patrimoine architectural qui était mis en avant, car c'était ce qui pouvait le plus les toucher.

- Pour les Wujooms» dit Haeffum depuis son coin de taverne, «c'était la disparition totale de notre héritage familial au travers de la destruction totale des lieux où passaient les Nomolyths qui était renforcé, et pour les Ytsh't, c'était la destruction de la nature opérée sur

leur trajet. Chaque groupe a ses propres points de pression. Les connaître et les utiliser pour obtenir le résultat escompté est une tactique aussi ancienne que la guerre elle-même. Le meilleur moyen de lutter contre un ennemi est de persuader ses propres troupes que ce qui lui est le plus cher disparaîtra si jamais l'ennemi parvient à remporter la victoire. Ainsi, les soldats n'ont aucun regret à tout donner pour éliminer la menace.

- Exactement» confirma Leër tout en remerciant d'un signe de la main le Wujoom. «Maintenant, imaginez que vous ayez eu à raconter encore et encore cette version modifiée de votre histoire. Au bout d'un moment, il devient difficile de séparer ce qui s'est réellement passé de ce qu'on vous a fait rajouter. Je pense que c'est ce qui est arrivé à Odia, mais comme je ne peux en être sûre moi-même, et puisque je vous ai dit que je vous raconterai l'histoire d'Odia telle qu'elle me l'a racontée, j'ai préféré vous faire part de ce point, même s'il est possible qu'elle n'ait jamais véritablement ressenti ce frisson.

Leër fit une pause pour s'assurer que ce qu'elle venait de dire était correctement reçu par son public et en profita pour boire quelques gorgées de sa bière. Elle savait que cette petite aparté dans le récit qu'elle leur faisait aurait pu ne pas être fait, mais elle espérait qu'en ayant dit cela, elle éviterait de futures interruptions lorsque des détails inconnus de son public feraient leur apparition. C'était peut-être une précaution inutile, vu que la plupart d'entre eux étaient sans doute déjà habituée à entendre des variations dans les récits, mais il valait mieux s'en prévaloir en avance.

«C'est dans cette ambiance singulière» reprit Leër une fois qu'elle se fût assurée que son public était de nouveau alerte, «que Pavel Tel écarta sa tasse de devant lui, croisa les mains dans une posture étrangement adulte et demanda ce qu'ils devaient faire, s'ils devaient parler à leurs amis de leur départ, prévenir certaines personnes de leur absence prochaine, voire de leur proposer de partir, eux aussi.

- Bien sûr que non!» contesta dans l'instant Olida Ter, comme si le silence était l'évidence même dans ce genre de situation.

«Comment ça, *bien sûr que non*», dit-il en caricaturant ses expressions de visage. «Tu crois qu'on devrait partir sans rien dire, comme des voleurs?

- Et leur dire quoi, grand génie que tu es? Qu'on part parce qu'on a entendu des gamins à une taverne parler d'une ville qui a disparu comme par magie? Tu te rends compte de la stupidité de l'argument? Je vais te dire ce qui va se passer si on fait ça: les gens vont nous

regarder avec des yeux ronds comme des yeux de poisson et ils ne vont rien faire du tout, à part se moquer de papa et de nous, et après, bonne chance pour rattraper cette réputation! Non! On attend papa et on décidera à ce moment-là de ce qu'on fera.

- Je ne proposais pas de tout déballer comme ça non plus» s'opposa le garçon tout penaud d'avoir ainsi été dompté par sa soeur. «Je disais juste que, si on part, on pourrait prévenir les voisins, peut-être nos maîtres qu'on s'absentera quelques jours. Je parlais pas d'aller le crier sur la place publique non plus» ajouta-t-il entre ses dents.

«Ce n'est pas une mauvaise idée de prévenir quelques personnes» dit Dem Cin Vaaler pour apporter un peu de réconfort à son fils, «mais ta soeur à raison; attendons le retour de votre père pour décider de la suite des événements. Peut-être reviendra-t-il avec de bonnes nouvelles. En attendant, c'est l'heure de manger. Odia, appelle Heide Ilin et Fin Gea, s'il te plaît.»

Odia grimpa les marches avec lenteur, encore pleine de l'indécision qui les environnait tous, et se rendit dans la buanderie où les deux servantes avaient terminé leur tâche et s'attelaient à présent à plier le linge restant et à le ranger, comme à leur habitude. Odia leur signifia le début du repas et redescendit sans rien dire de plus, retourna dans la cuisine. Elle sortit une terrine de gibier et du pain, des poivrons confits dans le l'huile d'olive, puis divers fèves et lentilles avec lesquelles elle entreprit de confectionner une salade. Elle entendit derrière elle ses deux consœurs arriver dans la cuisine et commencer à découper des tranches d'un jambon poivré pour ensuite en apporter les tranches dans la salle à manger avant de revenir et de se saisir du vin, de l'eau et du beurre pour les déposer sur la table. Une fois la salade terminée, Odia l'apporta et en servit des parts généreuses dans les assiettes des deux adolescents et de la maîtresse de maison, puis dans celles de Heide Ilin et de Fin Gea et la sienne. Elle posa ensuite le bol sur la table et s'assit avec les autres, toujours auréolés de silence que seuls le bruit des couverts venait rompre. Tout le monde semblait être perdu dans ses pensées, mais quelles pensées? Odia se sentait plus seule que jamais depuis son arrivée dans cette demeure: la famille était presque au complet et pourtant c'était comme si personne n'était là car chacun était aux prises avec son esprit et les constructions immenses et irréconciliables qu'il imposait devant ses yeux.

Un temps incertain s'écoula ainsi sans que quiconque ne parle, jusqu'à ce que de la porte d'entrée ne se glissât le bruit net et franc du bois qui venait frapper le bois. Seur Cin Vaaler venait de rentrer. Immédiatement, la vie reflua dans chacune des personnes assises autour

de la table et tous se levèrent et accoururent vers le patio dans lequel le mari, le père, le protecteur se trouvait, et tous virent que sa mine n'avait pas changée, qu'elle était toujours parcourue des mêmes doutes, des mêmes hésitations. Sans un mot il les dépassa tous, alla dans la cuisine où il se servit un verre provenant d'une bouteille qu'il n'ouvrait qu'en de rares occasions, puis il s'assit et les invita à en faire de même, suite à quoi il but d'un trait le contenu de son verre et s'en servit un deuxième qu'il vida à moitié avant de le poser devant lui.

«C'était une réunion de sécurité publique. Nous étions près d'une cinquantaine chez le maire. C'était à propos de Donear. Kelo Eur Daelis est revenu. Il n'y a plus rien. Exactement comme ce que colportaient les rumeurs.»

Tout le monde poussa un soupir d'horreur à cette confirmation.

«Qu'est-ce qui s'est passé» demanda Dem Cin Vaaler.

«Nous ne savons pas ce qui a pu provoquer cela, mais il est clair que ce n'est pas un phénomène naturel. Certains pensent qu'il pourrait s'agir d'une attaque conjuguée de plusieurs mages renégats, même si jamais personne n'a entendu parler de quelque chose de cette ampleur. C'est sans précédent. Un courrier est parti à la fin de la réunion pour se rendre à la capitale et informer la Guilde de l'Oeil ainsi que les autorités concernées.

- Nous devons partir immédiatement», s'écria Pavel Tel. «Nous sommes la ville la plus proche! Nous ne pouvons pas rester ici!

- C'est impossible» s'opposa son père. «Toutes les sorties sont interdites jusqu'à nouvel ordre. D'ici au retour du courrier et à l'envoi des troupes nécessaires, il a été considéré qu'il était trop dangereux de sortir de l'enceinte de la ville.

- Mais si des mages ont pu faire disparaître Donear, ils peuvent le faire de notre ville aussi! C'est de la folie de...» s'empressa de dire Pavel Tel, sa voix trahissant son effroi.

«Je sais!» hurla son père en confirmation de ses paroles et en tapant de son poing gauche devant lui. «C'est exactement ce que je leur ai dit, mais ils ont dit qu'on ne pouvait pas tous partir, et que nous ne pouvions abandonner toute la ville aux mains des mages, ou de quiconque qui aurait fait cela. Ils ont ajouté que rien ne prouvait que ceux qui ont fait ça voudraient nous attaquer. Et puis, les hautes instances de la Guilde craignent que nous prenions trop de retard sur les commandes en cours. Nous avons la responsabilité de satisfaire nos clients, a dit Gil Nio Horz Feylis devant tout le monde, et nous ne pouvons déroger à nos valeurs sur la simple supposition que quelque chose pourrait arriver.

- C'est stupide de dire cela» s'indigna Olida Ter. «Qu'importent les commandes

dans une situation comme celle-ci!

- Je suis d'accord avec toi, entièrement d'accord, et pourtant, il est vrai que nous n'avons aucune preuve tangible que nous soyons menacés.

- Et Daelis, il a dit quoi?

- Le pauvre homme était encore trop remué pour parler distinctement, mais il a quand même pu confirmer ce qu'Odia et moi avons entendu ce matin de la bouche des étudiants: il ne reste plus rien. C'est comme si la ville n'avait jamais existé. Il n'y a plus que du sable. Du sable comme si toutes les pierres avaient été broyées par le temps. Ce qui est impossible, puisque nous avons reçu des nouvelles de Donear pas plus tard qu'il y a trois semaines.

- Alors... qu'allons-nous faire» questionna sa femme dont la voix était porteuse de toute la peur qui l'habitait.

«Nous allons espérer qu'ils ont raison et que mon instinct a tort. J'espère avoir tort. De tout mon coeur.

- Très bien» dit Dem Cin Vaaler d'une voix qu'elle voulut réconfortante, «que tout le monde aille se reposer. Retrouvons-nous ici dans trois heures avec tout ce que nous avons déjà préparé.

C'est ainsi que chacun dans la maison se retira dans ses quartiers. Odia, Heide Ilin et Fin Gea montèrent dans la mansarde et les deux jeunes femmes compagnes d'Odia s'allongèrent sur leur lit comme elles avaient l'habitude de le faire depuis de nombreuses années et fermèrent les yeux. Dormirent-elles, Odia ne le sut jamais. Plutôt que de les imiter, Odia se mit à la fenêtre et contempla l'extérieur, cherchant dans le ciel des signes avant-coureurs de ce qui avait fait naître une si grande peur dans l'esprit de Seur Cin Vaaler. Elle observa les rares nuages d'un blanc aveuglant et le bleu profond de la voûte qui leur servait de canevas, le mouvement des oiseaux, le bruit des arbres également, mais rien ne semblait différent. Tout était exactement comme il devait l'être en cette journée du sixième jour du deuxième cadran automnal, et cette normalité apaisa quelque peu ses frayeurs. Comment quelque chose de terrible pouvait-il se produire par une journée si belle? Non, ce n'était pas possible. Cette journée devait se passer comme toutes celles qui l'avaient précédée. Au soir, elle descendrait avec ses deux consoeurs et elles prépareraient le dîner comme elles l'avaient fait la veille, puis elles débarrasseraient la table et prendraient le thé en compagnie de toute la famille dans le

jardin qui sentirait l'onagre, écoutant Pavel Tel qui déclamerait des vers qui l'auraient touché un peu plus tôt. Enfin, lorsque la nuit serait venue, elle irait se coucher, poserait sa tête sur son oreiller sans rien penser et se réveillerait le lendemain pour une nouvelle journée semblable à toutes les autres exceptée celle-ci, cette étrange et oppressante journée qui avait jeté un voile si terne sur cette famille si douce.

Lorsque le soleil fut au niveau de la pointe la plus haute du bâtiment le plus haut d'Ibael-Bourg, Odia réveilla ses deux amies qui s'étirèrent comme au levé d'une nuit sans heurt, puis elle descendit, sur ses épaules deux des sacs qui avaient été préparés par Heide Ilin et Fin Gea, jusque dans la salle à manger où Seur et Dem Cin Vaaler étaient déjà présents, chacun d'un côté de la table et tous deux penchés en avant l'un vers l'autre, devant eux une feuille sur laquelle ils avaient écrit plusieurs choses qu'Odia ne parvint pas à lire mais qu'elle devina aux mots que les deux adultes échangeaient entre eux: ils avaient répertoriés de leurs possessions ce qui était le plus important: les composants de leur atelier. Lorsqu'ils se rendirent compte de la présence d'Odia, ils se redressèrent et lui sourirent.

«Excellent, Odia» lui dit Dem Cin Vaaler. «Pose les sacs sur le côté et viens avec moi dans la cuisine. Il est temps de préparer le dîner.»

Le choix de Dem Cin Vaaler fut rapide: serait servi ce soir un plat de courge qui avait été cuisiné et entreposé pour conservation, et avec lui des filets de poisson frais acheté la veille, qu'accompagnerait un thé vert froid. Puis, en dessert, des fruits secs et du café, suffisamment pour la soirée mais également pour plus tard, au cas où.

Toutefois, pendant qu'elle préparait le repas en sa compagnie, Odia ne put s'empêcher de poser une question à sa maîtresse:

«Madame, dit-elle d'une voix basse, pensez-vous que nous risquons quelque chose?

- Je ne sais pas» lui répondit Dem Cin Vaaler. «J'espère de tout coeur que non. Cependant, Givot Pla n'est pas le genre d'homme à se laisser corrompre par des idées farfelues, et sa réaction d'aujourd'hui était trop vive pour que je ne me rallie pas à lui. Tu le connais depuis longtemps, maintenant. Tu sais comment il est.

- Oui, madame.

- Tu as donc compris toi aussi qu'il y a quelque chose d'étrange dans son attitude, quelque chose qui ne s'est jamais manifesté chez lui.

- Oui, madame.

- Tu sais donc pourquoi nous prenons toutes ces précautions. Tout ce qui a amené

mon ami à agir ainsi ne sont peut-être que des coïncidences, des éléments qui n'ont aucun rapport les uns avec les autres, mais peut-être pas. Et dans notre état, Odia, parce que nous ne sommes que de modestes humains qui n'ont aucun moyen de se défendre contre la magie que pratiquent certaines personnes, nous ne devons pas prendre ces choses trop à la légère. La reconnaissance de notre impuissance est ce qui nous permet de rester en vie. C'est exactement pour cela que Givot Pla nous a demandé de nous préparer. Plus que beaucoup de personnes, il sait à quel point nous sommes faibles face à la magie, exceptée peut-être toi.»

Odia avait senti des souvenirs obscurs l'envahir à cette évocation de son passé. Oui, elle était une victime de cette magie qui faisait si peur à son maître. Même si elle ne savait pas ce qui lui était arrivé avec certitude, il était clair que des mages renégats avaient été impliqués, et à cette époque comme maintenant, ceux qui ne pouvaient manipuler la magie étaient des proies sans défense pour ceux qui avaient décidé de l'utiliser hors des limites imposées par la Guilde de l'Oeil. C'était en partie pour cela que des garnisons étaient postées dans les villes, mais aussi et surtout que des Agents de la Guilde parcouraient les chemins tout au long de l'année, pour remédier à ce genre de situations. Mais cela n'était pas toujours suffisant. Ça ne l'avait pas été pour ses parents, et ça ne l'avait sans doute pas été pour Donear non plus. Et si c'était bien le cas, si la ville avait été victime de mages renégats, ils étaient aussi exposés que l'avaient été les habitants disparus, et face à cela, il n'existait aucune autre solution que la fuite.

Odia et sa maîtresse finirent de préparer le repas et l'apportèrent sur la table. Tout le monde se servit. En ce soir du sixième jour du deuxième cadran automnal, comme durant tous les autres jours où ils n'étaient qu'eux sept, il n'y avait ni maître, ni maîtresse, ni servante, rien qu'une famille qui mangeait ensemble d'une manière aussi normale que possible.

Bien que durant cette normalité, personne ne parlât.